

Brownson's Quarterly Review, January 1845.

EXTRAITS TRADUITS DU PREMIER ARTICLE.

M. Brownson répond au *Methodist Quarterly Review for July 1844*:
 « Cette *Revue* avait dit: Nous nous proposons de donner des preuves que
 « l'Eglise de Rome a toujours fait une guerre acharnée à la liberté de la
 « presse, et à la littérature, et que sa Police purgative et prohibitive se per-
 « pétue jusqu'à cette heure, non seulement contre la vérité de la Révélation,
 « mais aussi contre toute vérité naturelle et scientifique. L'instruction et la
 « Religion ont été également des victimes assujéties à son éternel despo-
 « tisme. »

M. B. répond: L'analyse de ce passage nous fournit quatre accusations
 distinctes contre l'Eglise de Rome. 1. Son hostilité à la liberté de la presse;
 2. à la littérature; 3. à la science; 4. à la révélation et à la Religion.

C'est avec mauvaise grâce qu'un méthodiste produise les trois premières
 accusations, quand bien même elles seraient fondées. Si nous sommes bien
 informé, la presse méthodiste elle-même est sous le contrôle des évêques et
 des anciens; et les méthodistes eux-mêmes se feraient un grand scrupule
 d'acheter des livres, même de leur dénomination, s'ils n'étaient pas publiés
 par leur propre société bibliothécaire, qui monopolise la principale partie de
 toutes leurs publications. Nous nous souvenons encore du tems, où les mi-
 nistres méthodistes passaient en proverbe pour leur ignorance; et qu'ils se dis-
 tinguaient par leur mépris de l'instruction et de toutes les sciences naturel-
 les; on nous exhorte d'amincir la poutre de notre œil avant que de vouloir
 ôter la paille de celui de notre frère. Mais considérons chaque accusation
 en particulier.

I. LIBERTÉ DE LA PRESSE.

La *Revue* méthodiste promet de donner des preuves que l'Eglise Catho-
 lique a toujours fait une guerre mortelle à la presse; mais elle a oublié de
 donner ces preuves. L'Editeur a apparemment cru que ses lecteurs étaient
 disposés à prendre ses assertions pour des preuves; il n'apporte pas un seul
 fait pour prouver ses avancés, et de plus il ne le pourrait pas. Prétendra-t-il
 qu'avant le seizième siècle, l'Eglise, comme église, a toujours fait la guerre
 à la liberté de la presse? Avant son invention, il n'y avait point de presse,
 dans le sens moderne de ce terme. Le réviseur méthodiste est-il en connais-
 sance avec les écrits des SS. Pères et des moines du moyen-âge? Avant
 l'invention de la presse, la chaire y suppléait. C'est là, que l'humble prê-
 tre parlait au roi sur son trône, comme à un homme et à un pécheur; et le
 moine, du fond de son monastère, ne craignait pas de reprendre le Pape
 lui-même.

L'art de l'imprimerie a été inventé bien longtemps avant la réforme, dans
 les bons vieux tems catholiques, et par un catholique. La gloire de cette in-
 vention appartient aux catholiques et non aux protestans, et qui sont les pre-
 miers qui l'ont saluée, et qui ont soutenu les premiers imprimeurs? Les di-
 gnitaires de l'Eglise Catholique; Les premiers imprimeurs en Italie, qui
 étaient compagnons de Faust, furent protégés par le Pape. Thomas Mil-
 ling, évêque d'Hereford, et l'Abbé de Westminster furent les patrons de
 Caxton, premier imprimeur d'Angleterre; et ce fut dans l'abbaye de West-
 minster que fut établi le premier office de l'imprimerie. Ce fut à l'aide de
 l'évêque Holun que Mathieson fut en état d'établir ses presses en Irlande;
 et tous ceux qui connaissent quelque chose de cette affaire savent que l'E-
 glise de Rome a toujours encouragé la littérature, et la libre multiplication
 des livres.

Mais la *Revue* Méthodiste apporte pour preuve de l'hostilité de Rome con-
 tre la liberté de la presse, son *Index purgatif*. Nous admettons l'existence
 de cet *index* mais comme s'étendant aux domaines temporels du Pape seu-
 lement; ainsi cela ne fait rien à la question présente. La Cour temporelle
 de Rome doit être jugée comme les autres Cours, et l'Eglise n'est pas plus
 responsable de ses actes que de ceux des Cours de France, d'Espagne, ou
 d'Angleterre. L'*index* de la Cour de Rome ne nous regarde comme catho-
 liques, qu'en autant qu'elle est une instruction pour tous les fidèles répandus
 dans le monde. Mais au surplus, qu'est-ce que c'est que cet *index*, dont on
 parle tant, et qui est un monstre si terrible pour les protestans? Ce n'est
 qu'un moyen de préserver les fidèles contre des ravages destructeurs de la
 licence de la presse.

Personne, je le pense, de quelque religion qu'il soit, ne permettra indifférem-
 ment à toute espèce de personne la lecture de tout livre ou pamphlet, quel
 conque. Il y a des livres qui peuvent être bons pour des personnes qui pou-
 raient en profiter, mais, que des parens prudents ne voudraient pas mettre
 dans la main de leurs enfans. Un père chrétien ne tremblerait-il pas, s'il
 voyait dans les mains de son fils âgé de dix-huit à vingt ans, l'*âge de la-rai-
 son* de Paine, les *ruines* de Volney, le *système de la nature* du baron d'Hol-
 bach, ou les productions d'Eugène Sue. Les livres sont des compagnons;
 mais il y a des livres qui sont d'aussi mauvais compagnons que les autres.
 Tout le monde sait cela, et tout bon père de famille, s'il mérite ce nom, a
 son *index purgatif*. Les évêques méthodistes et les anciens permettront-ils
 dans leurs écoles les livres des universalistes, des unitariens ou des *Papis-
 tes*, ou tout autre mauvais livre.

Mais nous l'avons dit, l'*index* est seulement une affaire de discipline, et
 note simplement les livres qui ne sont pas approuvés par l'Eglise, dont la
 foi n'est pas saine, et qui sont dangereux pour la piété et la morale. Mais
 on nous dit que l'Eglise de Rome a établi une censure rigide de la presse.
 Il faut dire la *Cour* de Rome et non pas l'*Eglise* de Rome. Il faut se sou-
 venir que la censure de la presse a deux côtés, et que l'on peut dire quelque
 chose de bon en sa faveur. Car il n'y a aucun pays au monde qui tolère
 la liberté illimitée de la presse. Il y a des pays protestans dans l'Europe,
 la Prusse par exemple, qui porte la rigueur de la censure si loin, que les cen-
 seurs ont effacé le mot *liberté* équivalant au mot trahison. L'Angleterre se
 vante de la liberté de sa presse, elle n'établit point de censure, cependant elle
 restreint cette liberté en traitant de *libelles* les publications qui contiennent
 certaines doctrines. Tous ont leurs *index purgatifs*, les uns plus, les autres
 moins.

La *Revue* Méthodiste, au lieu d'apporter de fausses accusations contre
 l'Eglise de Rome, rendrait un plus grand service à Dieu et à son pays si
 elle employait son influence à mettre sur leur garde les jeunes gens contre les
 effets dangereux des presses licenciées de Boston et de New-York.

II. HOSTILITÉ A LA LITTÉRATURE.

« Mais, dit le Réviseur Méthodiste, l'Eglise de Rome a toujours exercé
 une guerre mortelle sur la littérature. » Nous ne savons pas précisément
 en quel sens le réviseur se sert ici de terme *Eglise de Rome*. Mais nous
 présumons qu'il ne nous contredira point, si nous l'attribuons à toute l'*Eglise
 latine*, pour au moins l'espace de mille ans avant la réformation, ainsi qu'à
 toutes les églises particulières qui reconnaissent le Pape comme leur chef
 pendant tout ce temps. L'accusation est donc que toute l'Eglise latine depuis
 le sixième siècle, jusqu'au seizième, a fait une guerre mortelle et non-inter-
 rompue à la littérature. Maintenant le Réviseur ne fait pas seulement l'ac-
 cusation, mais il dit qu'il a dessein d'en donner les preuves dans son écrit.
 Le fait-il? point du tout—pas même l'ombre d'une preuve! Si l'Eglise a
 fait une si cruelle guerre à la littérature pourquoi n'apporte-t-il pas quelques
 décrets de concile universel, national, ou provincial, quelques bulles du pape,
 ou au moins quelques sermons, mandemens, lettres, ou autres écrits de quel-
 que cardinal, ou évêque qui condamnent la littérature dans ses différentes
 phases? Puisqu'il n'en trouve point? on peut donc penser qu'il n'en existe
 point.

Tous ceux qui ont quelque connaissance de la littérature ecclésiastique de
 l'Eglise savent qu'elle a toujours été une amie sincère et une généreuse pa-
 trone de la littérature: et si notre méthodiste avait eu la moindre connais-
 sance de littérature, il n'aurait jamais porté une accusation aussi fautive et
 aussi dénuée de bon sens.

Les premiers Pères de l'Eglise, St. Justin martyr, Clément d'Alexandrie
 Origène, Tertulien, St. Basile, Lactance, St. Jean Chrysostôme, les Gré-
 goires, St. Jérôme, St. Augustin, et les autres, n'étaient pas seulement les
 hommes les plus savans de leurs tems, mais ils pouvaient tenir place parmi
 les hommes les plus savans des plus beaux jours de la Grèce et de Rome.
 Pour un cœur chrétien la littérature ne consiste pas seulement dans la con-
 naissance des Poètes, comédiens, orateurs, et philosophes de la Grèce et de
 Rome payennes. Les catholiques n'ont jamais condamné l'étude de ces au-
 teurs, mais ils ont toujours senti que la littérature des premiers siècles de l'E-
 glise était plus riche, et convenait mieux à un disciple de Jésus-Christ. Et
 voilà la différence entre les catholiques et les protestans. Pour les protestans,
 les premiers noms qu'ils entendent, ce sont Homère, Virgile, Horace, Cicéron